

eu leur heure de gloire, les temps deviennent difficiles quand ils n'ont plus de concerts».

Le musicien Taj Mahal est encore plus impliqué dans les activités de l'association. Il a enregistré des morceaux en duo et un disque entier avec Etta Baker et participe tous les ans à un tournoi de pêche agrémenté de concerts de blues au Costa Rica pour recueillir des fonds.

« J'AVAIS ONZE VOIX »

Luther Mayer, 79 ans, surnommé « Captain Luke » pour son chapeau de capitaine au long cours découvert au détour d'une échoppe, possède une voix naturellement profonde de baryton. Enfant, dans la ferme de ses grands-parents, il chante en travaillant pieds nus derrière la mule qui tire la charrue. Habitué à se produire dans les églises en fin de semaine, il est alors repéré par Otis King et son quintet gospel. « A l'époque j'avais onze voix ; je pouvais chanter sur tous les registres », raconte Luther Mayer. Encore aujourd'hui, il arrondit les fins de mois en jouant dans des *drinkhouses*. De nos jours, à Winston comme dans d'autres villes du Sud, ce sont les rares endroits où les ouvriers afro-américains se retrouvent pour écouter du blues, tandis que les concerts à 30 dollars le billet ne sont fréquentés que par un public aisé, majoritairement blanc. Moins connus que les *juke-joints* du Mississippi, ou les *honky-*



ment que musicalement et met tous ses muscles au service d'un blues brut pour un public vite conquis par ses rythmes dansants. Pour se rendre aux concerts, aller toucher leurs chèques des services sociaux, faire des courses ou acheter des médicaments, Hayes et ses musiciens partagent une voiture donnée par l'association.

Agé de 52 ans, Cool John Ferguson bénéficie de l'aide de Music Maker grâce à un emploi de créateur artistique où il prodigue ses conseils aux autres artistes pour leur trouver de nouveaux arrangements.

coup venaient ensuite m'écouter le soir dans le club où je jouais. » L'association lui fait traverser les frontières des Etats et des pays. En octobre, il était aux Nancy Jazz Pulsations avec d'autres musiciens soutenus par l'association. Mais, aux Etats-Unis, le public n'est pas au rendez-vous. « Dans les années 1970, c'était plus facile, il n'y avait pas de hip-hop, de R'n'B, mes morceaux étaient parmi les quarante les plus diffusés par les radios. » Fin octobre, pour un concert de soutien aux victimes de l'ouragan Katrina, c'est avec l'aide du jeune et très prisé Robert Randolph qu'ils remplissent une salle de 1 400 personnes à Baltimore, dans le Maryland.

Drink Small se définit comme un « Blues doctor » parce qu'il peut tout jouer. Du bottleneck – un goulot de bouteille placé sur un doigt que l'on glisse le long du manche pour obtenir un son plus lancinant – au ragtime ou au Piedmont blues. Il a un sens très développé de la formule lapidaire et rythme ses phrases de rimes. Enfant, il bricole sa propre guitare, joue du piano dans les églises. Il gagne 5 dollars dans les soirées privées, soit plus qu'en une semaine de travail à la ferme. Mais cette période faste du blues est terminée. « Aujourd'hui les jeunes sont surendettés à cause des frais d'inscription à l'université. Ils doivent trouver un moyen pour les rembourser et le blues ne rapporte pas assez », analyse Drink Small.

Mais pour ces vétérans d'un genre musical magique, qui apprécient cette reconnaissance tardive, une chose n'a pas changé. Comme le résume Etta Baker, quand elle parle des musiciens qui l'ont précédée ou des membres de sa famille : « Il n'était pas question de gloire, juste de passer un bon moment ensemble. » ■

« Beaucoup de bluesmen ne quittent jamais l'obscurité ; même s'ils ont eu leur heure de gloire, les temps deviennent difficiles quand ils n'ont plus de concerts » B. B. King

tonks texans, ces bars clandestins approvisionnés en alcool illégalement distillé sont généralement installés dans des appartements. On y boit du tord-boyaux à 80° de préférence coupé d'eau, et les propriétaires font office de banquiers quand l'argent vient à manquer.

« J'ai commencé par jouer de la guitare dans les églises. Si le pasteur apprenait que l'on avait joué dans une *drinkhouse*, on était mis à la porte de l'église », explique le guitariste Macavine Hayes, voisin et ami de Captain Luke à Winston. Son sourire communicatif et ses yeux malicieux sont à l'image de son style de jeu. A 62 ans et après une vie de terrassier, l'homme est aussi fort physique-

Déjà à l'école primaire, l'instituteur était convaincu des compétences musicales du jeune John et lui demandait de jouer chaque matin devant ses camarades de classe pour obtenir plus de calme. La musique fait partie intégrante du quotidien de la communauté afro-américaine et le guitariste est de toutes les réunions religieuses : baptêmes, mariages ou enterrements. Ces derniers étant devenus sa spécialité, il établit avec le maître de cérémonie le déroulé des obsèques. « Je devais les laisser un peu pleurer et ensuite laisser leur âme s'envoler. Alors je commençais par des morceaux tristes et, sans prévenir, je les égayais avec des morceaux plus entraînants. Beau-

L'ancêtre.

Etta « Pickin' » B. 92 ans, une star montante chez Music Maker de Tim D. « Avec 7 000 albums diffusés en quelques mois, Etta est celle qui vend le plus. »